

Book Reviews

International Journal of Francophone Studies Volume 21 Numbers 1&2

© 2018 Intellect Ltd

Book Reviews. English language. doi: 10.1386/ijfs.21.1&2.143_5

***Translating the Postcolonial in Multilingual Contexts*, Judith Misrahi-Barak and Srilata Ravi (eds) (2017)**
Montpellier: Presses Universitaires de la Méditerranée, 279 pp.,
ISBN: 9782367812410, 24€

Reviewed by Markus Arnold, University of Cape Town

Paru dans la série PoCoPages des Presses Universitaires de La Méditerranée qui s'intéressent aux littératures, arts et cultures dans la sphère des études postcoloniales, *Traduire le postcolonial en contexte multilingue (Translating the Postcolonial in Multilingual Contexts)* prolonge de récents travaux (Bassnett and Trivedi 1999; Bertacco 2014; Orsini and Srivastava 2013) qui pensent conjointement études postcoloniales et traductologie. Les directrices de l'ouvrage, l'anglophoniste Judith Misrahi-Barak et la francophoniste Srilata Ravi, réunissent treize contributions, dix en anglais et trois en français, qui interrogent les liens entre hétérogénéité linguistique, affirmation postcoloniale et identité frontalière. Quoique les zones de contacts étudiées se limitent aux espaces franco- et anglophones, elles couvrent des aires aussi vastes que l'océan Indien (Maurice, Réunion), les Caraïbes (Haïti, Guadeloupe), la Polynésie, l'Afrique (Sénégal, Kenya, Rwanda), la Méditerranée (France, Algérie) et l'Amérique du Nord (États-Unis, Canada). Si le volume cerne des espaces géographiques particuliers, il met aussi en

évidence leurs connexions géopolitiques et culturelles, créées justement par des actes de traduction aussi divers que complexes. D'une part, cette complexité implique de voir que la rencontre interculturelle engendre des sites pluriels – entre échange et confrontation, entre subversion et complicité – et qu'elle ne peut se passer d'une discussion critique de la notion de 'frontière'. D'autre part, elle n'oublie pas – au-delà de la séduisante célébration du multiple, de l'hybride, du cosmopolite – que la traduction reste intimement liée à des rapports de pouvoir (matériels, idéologiques, symboliques) et qu'elle appelle – en tant que processus linguistique, culturel, historique, interprétatif – à concevoir *in fine* la possibilité de l'intraduisible. Et c'est sur ces enjeux que les discussions se portent.

Les contributions s'ouvrent avec la section "Translating Islands" qui regroupe quatre chapitres sur l'implication des identités insulaires postcoloniales dans des actes de traduction. Jean Anderson analyse d'abord les traductions des textes des écrivaines indigènes Chantal Spitz (Tahiti) et Patricia Grace (Nouvelle-Zélande), en s'intéressant notamment au rôle des 'interventions' paratextuelles du traducteur. En posant la traduction comme une métaphore du transnational, Yolaine Parisot interroge par la suite les écritures d'auteurs haïtiens (Trouillot, Danticat, Laferrière, Dalembert, Agnant) qui investissent différentes formes de transfert, entre l'expression 'sophistiquée' franco- et anglophone, la culture populaire orale et l'écriture diasporique. Dans ces romans singuliers mais convergents, un 'imaginaire' semble s'exprimer (40), voire une véritable 'politique de la traduction' (45) qui se différencierait du texte franco-antillais davantage porté vers des stratégies hétérolingues, souvent à des buts éditoriaux. Julia Waters retrace ensuite la trajectoire tant linguistique que symbolique – de l'île Maurice vers l'Inde en passant par Paris – qui s'opère dans l'auto-traduction d'un roman de la Mauricienne Ananda Devi. Les libertés créatives à l'œuvre dans cette réécriture permettent en effet une adaptation significative (politique, mémorielle) à un nouveau lectorat indien, car le texte cible contient des ajouts narratifs sur des sujets sensibles (l'esclavage, le racisme). Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo aborde enfin la précarité symbolique de la langue créole en examinant des (auto) traductions et des textes 'd'entre-deux linguistiques' (73) de quatre auteurs réunionnais (Christian, Gauvin, Marimoutou, Gérodou). Se manifestent dans ces propositions littéraires non seulement l'éventail 'classique' de la traduction (entre fidélité et adaptation), mais des formes de transculturation, d'invention, de transgression linguistiques. En contexte créolophone, la traduction peut ainsi s'appréhender comme la cohabitation des mémoires dans un espace insulaire hybride et pluriel.

Dans la deuxième section ("Translator's Africa"), quatre contributions s'intéressent à des traductions intra- et interculturelles du continent africain, telles des 'constellations de points de (dé)connexion' (13) où auteur, texte et lecteur sont impliqués dans des transactions de différence. Ces associations transnationales se révèlent dans la comparaison qu'opère Jan Steyn entre un roman de Maryse Condé et sa traduction anglaise, et ce à la lumière des contestations estudiantines au Cap durant l'annonce du Booker Prize. La discussion sur la réception du texte guadeloupéen au chronotope sud-africain éclaire les possibles relations entre traduction et lieu où s'opère la reconnaissance institutionnelle. Tobias Warner compare

ensuite le premier film d'Ousmane Sembène et une nouvelle version restaurée, s'intéressant à la voix de l'actrice principale et à la coloration d'une séquence filmique. La lecture du travail du réalisateur sénégalais à la lumière du discours indirect libre chez Deleuze et Pasolini permet de voir des médiations sur l'(in)traduisible, la subjectivité postcoloniale et les limites de l'expression d'auteur. Que l'élément intraduisible soit plus souvent la norme que l'exception au sein d'un contexte national plurilingue, c'est précisément le propos de Charlotte Baker dans son étude des auto-traductions du Kenyan *specturalisation* Thiong'o. Elle analyse que le jeu linguistique entre kikuyu et anglais soulève des questions sur le rôle de l'écrivain face à la dictature et sur le statut critique de l'auto-traduction. Enfin, Catherine Gilbert analyse la transformation culturelle à l'œuvre dans la littérature testimoniale rwandaise à travers la présence du paratexte. Dans ces récits de rescapés souvent conçus en collaboration avec des auteurs occidentaux s'observent diverses formes de contextualisation et de familiarisation pour le lecteur métropolitain, soulevant en effet des 'questions complexes sur l'autorité, la transparence et la voix [*narratives*]' (139).

La troisième section ('The Mediterranean as/in Translation') s'organise autour de deux chapitres sur l'espace de la Méditerranée, à commencer avec l'étude croisée que propose Megan MacDonald entre un roman de Malika Mokkadem et le passeport multilingue de Fanon. Alors que la prise en charge de l'archive nécessite plusieurs translations (entre désert et mer, Nord et Sud, arabe et français, mémoire et oubli) et que l'espace maritime s'avère ici métaphore de la traduction, Delphine Munos se penche ensuite sur des traductions anglaises de *L'Étranger* de Camus (1942) en relation à différentes époques de réception. S'il se dessine dans ses textes de délicates mises en lien de l'écrivain entre l'Algérie et la France, l'auteure discute aussi les difficiles tentatives mémorielles de Camus dans la France postcoloniale.

Enfin, la quatrième section ('The Americas in Translation') se présente avec trois contributions qui pensent la traduction dans le contexte nord-américain en lien avec la notion de 'frontière'. Lynn Blin analyse comment s'opère le transfert entre différentes formes d'anglais dans un roman d'Amy Tan afin de refléter les problématiques identitaires de l'expérience migratoire et du rapport intergénérationnel. Anne Malena s'intéresse ensuite à deux romans louisianais du 19^e siècle (Cable, von Reizenstein) dans lesquels s'observent une sensibilité forte vis-à-vis des frontières linguistiques, sociales, politiques dans la Nouvelle Orléans d'époque. Enfin, en clôture de volume, Mai Hussein propose une ouverture générique et représentationnelle à travers une analyse de l'esthétique interstitielle du dramaturge québécois d'origine libanaise Wadji Mouawad dont l'écriture intermédiaire implique une 'traduction performative' (238) entre texte écrit, scène et corps d'acteur.

Avec ses treize études informatives et innovantes, *Translating the Postcolonial in Multilingual Contexts* est une importante contribution pour les études comparatistes, postcoloniales, interculturelles. La traduction y est pensée avant tout comme articulation et négociation de la différence dans un contexte littéraire globalisé où la circulation des créateurs et des créations s'intensifie, où les structures éditoriales, canaux de diffusion et lectorats se multiplient. Les auteurs apportent la démonstration que tous

les processus de traduction discutés – malgré les espaces-temps et objets dissemblables abordés – soulèvent des enjeux connexes, tant linguistiques et culturels que politiques et économiques. Et il nous semble salutaire à la lecture des chapitres de voir s’y tisser comme un fil rouge la dimension politique et idéologique de la traduction. En effet, qu’il s’agisse de la confrontation entre langues minorisées et dominantes (Magdelaine-Andrianjafitrimo), du rôle des institutions de légitimation littéraire (Steyn), ou encore de l’influence des instances productrices et financières (Warner): la prise en compte des ‘seuls’ aspects symboliques, esthétiques, formels ne saurait rendre compte du processus problématique de traduction en contexte multilingue et pluriculturel. Heureusement, une attention critique similaire est portée au potentiel subversif et imprévisible de la traduction, ainsi que ses résultats hétérogènes, en particulier dans le cas des auto-traductions (Baker, Waters). Et il en est de même pour le transfert interculturel qui tente de domestiquer la différence pour un lecteur étranger, par exemple à travers les outils péritextuels (Anderson, Gilbert, Munos).

L’ouvrage bilingue a donc le mérite de proposer des réflexions convaincantes sur les transferts et les redéfinitions mutuelles entre cultures-source et cultures-cible, d’alimenter le débat traductologique à travers des études de cas diversifiés, de penser la réception contemporaine comme plurielle et en lien avec les logiques éditoriales de la ‘république mondiale des lettres’. Le lecteur du volume y verra ainsi que la traduction – à l’instar de la formule ‘as/in translation’ dans le titre de la troisième section – maintient son pouvoir politique et symbolique en tant qu’acte réel *et* métaphore. Les différentes contributions illustrent qu’elle reste une des métaphores-clés de la théorie postcoloniale; on pense à Rushdie et Bhabha (*via* Benjamin).

Avec leur collection d’articles, Misrahi-Barak et Ravi se positionnent de façon constructive et originale dans un cadre épistémologique en pleine évolution. Aucun doute que *Translating the Postcolonial in Multilingual Contexts* saura stimuler la discussion au sein de la discipline et des domaines d’étude connexes. Il bénéficiera à ceux qui s’intéressent, de près comme de loin, aux questions du multilinguisme, du champ littéraire transnational, de la philologie comparée postcoloniale. Enfin, souhaitons qu’il attire dans son sillage d’autres recherches en contexte multilingue ne se limitant pas à l’espace franco- et anglophone.

References

- Bassnett, Susan et Trivedi, Harish (1999), *Postcolonial Translation Theory and Practice*, London and New York: Routledge.
- Bertacco, Simonea (ed.) (2014), *Language and Translation in Postcolonial Literatures: Multilingual Contexts, Translational Texts*, London and New York: Routledge.
- Camus, Albert (1942), *L’Étranger*, Paris: Gallimard.
- Orsini, Francesca et Srivastava, Neelam (2013), ‘Translation and the postcolonial’, *Interventions*, 15:3, pp. 323–31.

Contact: University of Cape Town, School of Languages and Literatures, Upper Campus, Beattie Building, 7701, Rondebosch, Le Cap, South Africa.

E-mail: markus.arnold@uct.ac.za